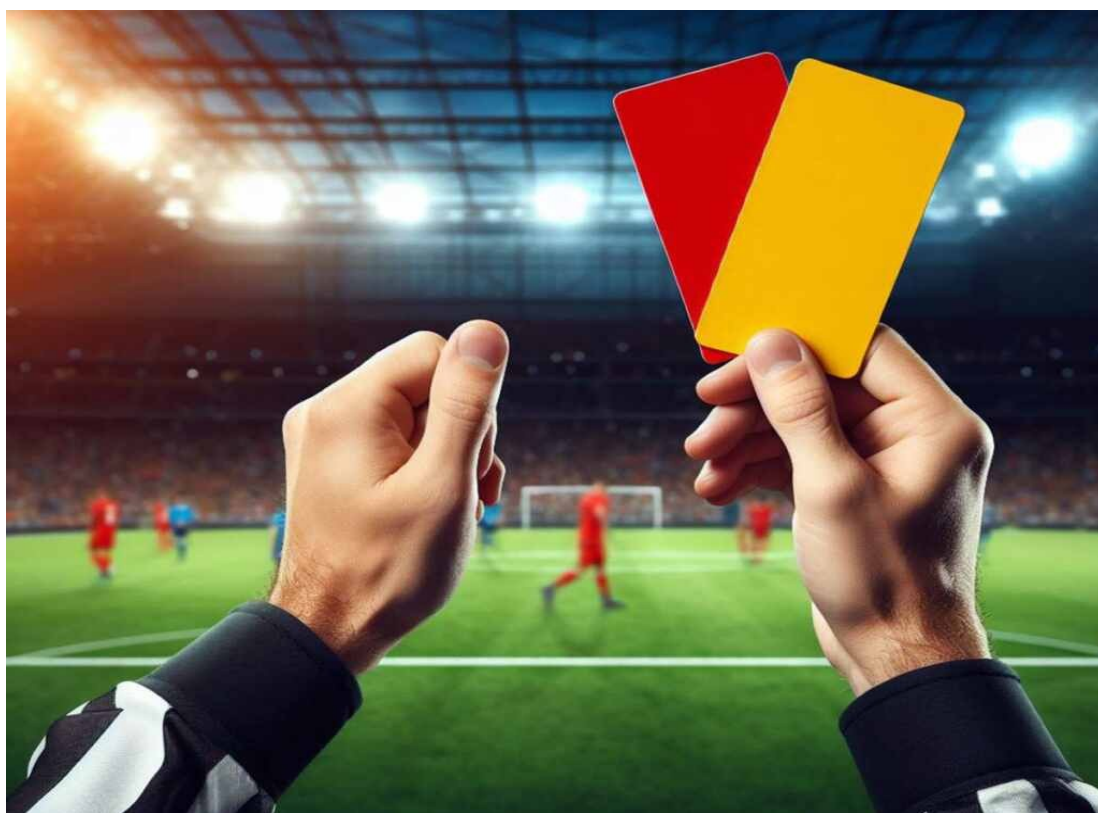


Carton rouge



Alexandre Piscevic

Parcours biographique

Doctorat en Langue, littérature et civilisation anglaise et Nord-américaine
Doctorat en Sciences de l'éducation
Recherches doctorales : Anthropologie de la science - Théologie

www.reflexions-online.net

Carton rouge

« Tous les matins, dans tous les bistrots du monde, des prairies d'Islande aux confins de la Terre de Feu, de la Sibérie la plus orientale à Manosque, le football embrase le cœur de milliards d'hommes qui s'éveillent. »

René Frégny

« Je ne joue pas contre une équipe en particulier. Je joue pour me battre contre l'idée de perdre. »

Eric Cantona

« Je ne suis pas le meilleur au monde, mais je pense qu'il n'y a personne meilleur que moi. »

José Mourinho

« Nous avons joué comme jamais et perdu comme toujours »

Alfredo di Stéfano

« Certaines personnes pensent que le football est une question de vie ou de mort. Je trouve ça choquant. Je peux vous assurer que c'est bien plus important que ça. »

Bill Shankly

« Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités. »

Albert Camus

« Le foot, c'est la guerre sans morts. »

Françoise Giroud

« Le football est le reflet de notre société. »

Aimé Jacquet

Carton rouge. C'est l'une des choses qui restera de la Coupe du monde de football 2026, sans doute ni la pire ni la plus chaude ni la plus passionnante de l'histoire, mais qui comporte et colporte son lot de surprises footballistiques.

L'on se souviendra ainsi longtemps de ce *coup de fil* du président américain Donald Trump, hôte de cet événement sportif planétaire. Avec un prénom pareil, qui vous êtes ne *trump* pas. C'est donc fidèle à ses idiosyncrasies qu'il agit là comme comme il agit ailleurs et toujours et partout il agira : peu agilement.

Le *pauvre* Donald incarne l'art d'être la risée régulière. Il se fait aussi huer dans le sport. Ainsi, lors la remise de la Coupe à son entrée sur le terrain, terrain dont il peine à sortir tellement il tient à rester sur le podium, oubliant qu'il n'a pas gagné, que, pour une fois et malgré tous les efforts ce n'est pas *America First* mais *España First*. Heureusement que l'autre président est venu à sa rescousse pour l'en faire sortir, partir (0). A eux deux il font la paire. *Pauvre* Donald.

On n'aime pas Donald. Il se prend tellement au sérieux qu'on a du mal à le prendre au sérieux. Qui ne ricane ou ne tourne de l'œil quand surgit son nom. Il a tout le temps, tout le monde à dos. Fondamentalement, ce n'est pas que l'Amérique ne fait soudain ce qu'elle fait de tout temps, mais, comme le dit le vieil adage, *le style, c'est l'homme*. Et côté style notre Donald n'est pas Mickey. Il ne manque aucune occasion de se faire remarquer, et nous ne manquons aucune occasion de le remarquer non plus. "**La vraie valeur d'un homme réside, non dans ce qu'il a, mais dans ce qu'il est**", disait Oscar Wilde. Les vrais riches et puissants sont des gens discrets, lorsqu'ils passent un coup de fil ou contrôlent le monde, cela ne s'entend ni ne se sait.

Son discours souverainiste et conservateur et simplement intégralement exclusiviste passe mal à une époque qui se prétend ouverte et se vit progressiste. Il passe mal dans les pays qui pratiquent le transfert partiel de leur souveraineté à un niveau supranational, qui jouent collectif et croient, le temps d'y croire, à une souveraineté collective. Entre l'Europe et l'Amérique de Donald, c'est une course-poursuite de croche-pieds. La notion de patriotisme souverain avec un brin de populisme paraît obsolète et antagoniste à certains alors qu'elle est centrale et cruciale pour *America First*. La dynamique idéologique est ainsi adverse. C'est à qui prendra l'autre à contre pied.

Dès le départ, et un peu à l'arrivée aussi, il y a l'Amérique et puis il y a les autres. Au foot, ce sont les autres qui ont gagné. L'expression *America First* se distingue à peine de *America Fist*, le poing qui pourrait être d'une certaine manière la signification profonde du fait d'être premier et donc seul contre tous. L'éditorialiste au *New York Times* et triple lauréat du prix Pulitzer, Thomas L. Friedman, écrira un article intitulé *A Manifesto for the Fast World* en mars 1999, en pleine guerre (illégale, mais y a-t-il des guerres légales) contre la Yougoslavie, elle aussi naguère comme l'Ukraine aujourd'hui, un pays européen bien que les traitements que l'on réserve ici ou là à la notion de souveraineté sont, eux aussi, antagonistes. Après l'époque du *Fast food*, voici dorénavant l'ère du *Fast World*. Et que je te change le monde ... On gobe des pays comme on gobe des burgers.

McDonald's cannot flourish without McDonnell Douglas, the designer of the U.S. Air Force F-15. And the hidden fist that keeps the world safe for Silicon Valley's technologies to flourish is called the U.S. Army, Air Force, Navy and Marine Corps. (1)

The hidden fist that keeps the world safe. Le poing caché. Celui qui garde le monde en sécurité et en sûreté.

Un mois plus tard, Thomas L. Friedman rappellera ce manifeste, histoire de confirmer que ce ne fut pas un lapsus, par le cri de ralliement : "**Give war a chance**" (1). Allez, ne soyez pas mesquins, **donnez une chance à la guerre**. Un autre Donald, nommé Rumsfeld, précisera l'idée deux ans plus tard, en 2001 :

The men and women in the armed services are not a drain on our economic strength. Indeed, you safeguard it. You're not a burden on our economy, you are the critical foundation for growth. Because without peace and stability which you help to provide, there is no economic prosperity and there is no economic opportunity. Our peace dividend comes from the security each of you helps to provide and the prosperity that you make possible. We're proud of you. (1)

Sans le poing caché, point de d'opportunité ni de prospérité économique. Autant pour la démocratie. **There is no economic prosperity and there is no economic opportunity.** L'idée a, au moins, l'avantage d'être claire.

Comme tout le monde le sait, tout est économique, et l'économie c'est de la politique. La paix comme la guerre sont deux faces d'une même pièce politique et économique. Tout le monde connaît la célèbre citation de Carl von Clausewitz, qu'il a écrite dans un livre de 1832 au titre évident, *De la guerre* : « **La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens** ». Il y écrira aussi, « **En aucun cas, la guerre n'est un but par elle-même. On ne se bat jamais, paradoxalement, que pour engendrer la paix, une certaine forme de paix** ».

Paradoxalement. On comprend presque mieux le célèbre titre de roman de Tolstoï, *Guerre et paix*, ou mieux encore cette autre maxime datée de 1948 dans un livre intitulé *1984* et écrit par George Orwell : « **War is peace** ». La guerre et la paix, comme les titres des livres, sont des images en miroir. Les coups de crayon, les coups de fil et les coups de butoir ne sont certes pas une chose nouvelle. Le temps passe, mais les idées ne passent pas. Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas nous dit que « **Les idées ne meurent pas** ».

Les idées ne meurent pas, sire, elles sommeillent quelquefois, mais elles se réveillent plus fortes qu'avant de s'endormir.

Elles se réveillent plus fortes qu'avant de s'endormir. Comprenne qui pourra les idées, la paix et la guerre, la politique et l'économie, et tout le reste. Toujours est-il qu'on nous dit qu'elles **ne meurent pas**.

America First - America Fist. C'est la manière et le discours par trop grossiers qui passent mal. Quant aux actes, malgré des variantes et des variations oscillatoires, ils s'inscrivent dans un ensemble qui tend à penser à une continuité, *grosso modo*.

L'idée de l'exceptionnalisme américain parcourt son histoire, des Pères fondateurs à nos jours en passant par Alexis de Tocqueville. John Adams parlait déjà modestement d'une « **ville sur la montagne** » éclairant le monde, et l'arrivée des premiers Américains sur le continent l'inspira pour une mission grandiose :

The opening of a grand scene and design in Providence for the illumination of the ignorant, and the emancipation of the slavish part of mankind all over the earth. (2)

Charles Francis Adams, *The Works of John Adams*, Vol. 1, p. 66.

L'émancipation des parties de l'humanité réduites à la servilité, sur toute la terre. L'idée américaine est ainsi perçue comme une émancipation conquérante de la Terre, terre de mission civilisatrice et salvatrice par **l'illumination des ignorants**. Des petits malins se sont amusés à retracer l'historique de l'idée d'**exceptionnalisme** et l'on fait remonter à 1861 dans un article du *Times* de Londres, donc bien avant le carton rouge du vieux Donald.

It is unfortunate for the United States that it has by turns affronted nearly every Government in Europe, and left to itself only the natural sympathies of the peoples for those who appear before them as the friends of liberty. There is one thing to be said about civil wars — they do not last long. It is probable that the "exceptionalism," if one may use the word, on which the Americans rather pride themselves, will not prevail in the case of the struggle between North and South. (3)

The Civil War in America," *Times* (London), 1861.

L' "exceptionnalisme" dont les Américains sont fiers. C'était en 1861. L'idée se trouve en fait en substance dans la Doctrine Monroe dès 1823. Il aura fallu ... 2013, pour que John Kerry, secrétaire d'État de Barack Obama, déclare que « **l'ère de la doctrine Monroe est révolue** », au moins nommément. Cela n'empêchera pas sa Secrétaire assistante du Bureau des Affaires européennes et eurasiennes, Victoria Nuland, la même qui dira « **F--- EU** », de distribuer des cookies main dans la main avec son ambassadeur pendant les remous politiques en Ukraine en 2014. Imaginons la scène inverse ou adverse dans d'autres capitales, c'est effectivement plutôt inimaginable. Cela paraît plutôt exceptionnel de distribuer des cookies et d'encourager à un peuple en insurrection, dont l'issue fut un coup d'État puis un état de guerre qui, depuis lors, comme tout le monde le sait, n'est plus alimenté en cookies.

L'ère des interventionnismes est (officiellement) révolue, sans doute. Jusqu'à l'arrivée du successeur, qui l'a officiellement réinstaurée en tant que doctrine « Donroe » (4), cela ne s'invente pas. N'est pas Donald qui veut. *Courrier international* présentera ainsi un article intitulé, *La nouvelle doctrine Donroe, un "retour au XIXe siècle"* (5). C'est donc un bond en arrière qui nous replonge deux siècles plus tôt. Son successeur nous en fera sortir, enfin ...

Actes, conscience et paroles. La science nous apprend que la schizophrénie se caractérise notamment et entre autres par des délires et des hallucinations qui incluent des difficultés cognitives et une perception perturbée de la réalité. C'est à se demander parfois si l'on ne vit pas dans un monde quelque peu plongé dans une douce schizophrénie, avec également ses délires et crises aiguës et ses grands écarts entre la parole et le réel, entre l'être et le paraître. Joachim du Bellay exposait déjà la question de l'être et du paraître au 16^{ème} siècle. Ce n'est en rien une chose nouvelle, celle du paraître imaginaire en surface et celle de l'être réel en profondeur, un peu **hidden**, caché et qui manifeste occasionnellement ses petits délires et ses grandes crises. Tout, finalement, est un subtil jeu de miroir entre le paraître et l'être. Il n'y a rien de nouveau.

Auto-goal et self carton rouge. Il y a bientôt près de cent ans, Dwight Eisenhower, qui fut commandant en chef des forces Alliées et qui a planifié le débarquement de Normandie de juin 1944, puis chef d'état-major de l'armée de terre des États-Unis, puis commandant suprême des forces alliées en Europe, puis président des États-Unis, mettait en évidence dans son message présidentiel inaugural un « complexe de vastes proportions » avec de « sérieuses implications » qui plongent jusqu'à la « structure même de notre société ». Il proposait de se « prémunir contre l'influence du complexe militaro-industriel », et le « potentiel d'un pouvoir mal placé », concluant qu' « il ne faut rien prendre pour argent comptant » mais miser sur la conscience citoyenne, « informée et vigilante » (6). Eisenhower exposait ce qui était **hidden**, caché, et qui n'était pas perceptible de prime abord. L'être et le paraître pénètrent jusqu'aux interstices et la « structure même de notre société ». Une fois de plus, il n'y a rien de nouveau.

Aucun scandale absolu, là, aucune effusion de sentiment de justice ou d'injustice, ailleurs, pour une longue série d'événements, d'accords et d'autres règlements enfreints un peu par tout le monde, et une longue série de choses évidentes et même **hidden**. En 1998, qui se souvenait de l'éthique et du règlement, et qui s'en souvient aujourd'hui (7). Mais soit, on n'aime pas Donald. Carton rouge Donald.

On n'aime donc pas Donald, l'affaire est entendue. Cela, d'ailleurs, n'a pas l'air de trop le préoccuper. On n'aime pas Donald pour une infinité de raisons, pour toutes les raisons, mais aussi et enfin et encore et surtout parce qu'il aurait été élu la première fois sous l'influence de la douteuse Russie. Ce mot seul a tendance à élever spontanément les sourcils et un nuage

sombre de doute généralisé qui se cristallise par une claire méfiance, pour commencer. Évidemment, ce fut une *intox* magistrale qui coûtera au vieux Donald la prolongation d'un second mandat. Ses opposants politiques orchestrèrent ingénieusement l'image débilement indélébile d'un pantin piloté de l'étranger, lui collant une iconographie épouvantable qui, en plus de celles non moins épouvantables qu'il se crée lui-même, l'englue définitivement dans ses plumes. On lui a ainsi refusé sa seconde mi-temps. Alors, Donald joue les tirs au but. Il fixe lui-même la largeur du terrain de jeu, la longueur restant ouverte aux coups de fil, comme d'ailleurs le règlement du jeu.

On n'aime pas Donald. Mais notre vieux Donald s'aime suffisamment pour se faire sa propre image de lui-même. Le meilleur *deal* que l'on puisse faire est avec soi-même, celui entre l'être et le paraître. On se fait du théâtre. « **Le monde est un théâtre** », disait déjà Shakespeare, un contemporain de Joachim du Bellay. C'est à se demander si les anciens comprenaient le monde et la nature humaine mieux que nous. Tout est finalement encapsulé dans le *logos*, ce que l'on se dit à soi, ce que l'on dit aux autres des deux côtés ou de tous les côtés du terrain imaginaire créé par ce *logos* qui crée le monde à son image. Tout est finalement théâtre. Une information n'a pas besoin d'être vraie mais simplement d'impacter suffisamment les esprits afin d'être actionnable à un moment opportun, le temps de l'opportunité. La vérité, plus tard ou jamais, importe peu, n'importe pas. Personne ne reçoit de carton rouge pour le mensonge.

On n'aime pas Donald, parce que. Un point c'est tout. On n'aime pas Donald, parce que le carton rouge d'un joueur américain a été annulé par un appel téléphonique de Donald. Choc et stupeur ! Le **hidden fist** a encore frappé. Or, le foot, c'est sacré. C'est à peu près tout ce qu'il reste de sacré. La planète média, la planète foot, et toute la planète tout simplement, fut frappée d'émoi. Quelle ingérence ! Quelle transgression des limites ! Du jeu. La politique s'ingère dans le sport. Donald met son doigt sur le téléphone et son pied dans le foot. Donald, carton rouge.

Quand un président américain prend son téléphone pour passer un coup de fil, la planète se met en branle. Comme si, en géopolitique ou ailleurs, c'était la première fois que quelqu'un s'ingérait dans les affaires d'un autre, ce qui n'est finalement que l'histoire de l'humanité. Le propre du foot et de tout sport et de s'ingérer sur le terrain de l'autre et, d'une manière ou d'une autre, de le prendre en défaut et de lui faire *échec et mat*. Comme si c'était la première fois que le sport était victime de la politique. Nous ne dirons ainsi rien de certains athlètes plus ou moins régulièrement disqualifiés voire bannis, leur drapeau donc leur pays avec eux, de tout sport. Puni de sport. « **Le CIO est sous pression des Occidentaux** », pouvait-on lire dans dans le Swissinfo du 26 juin 2023, « **Le rétablissement du Comité olympique russe par le CIO indigne l'Ukraine et l'Europe** » pouvait-on lire ailleurs (8). Mais personne ne s'indigne de l'indignation. Des coups de fils très sportifs où l'esprit du sport est manifeste. Pourtant, les Jeux olympiques d'été de 1936 ont finalement bien eu lieu à Berlin, en présence du chancelier. On ne sais pas s'il est de l'esprit sportif de boycotter l'un ou l'autre pays, mais il a finalement été de l'esprit sportif de ne pas boycotter Hitler. De là, on pourrait vraiment laisser la politique de côté dans le sport et s'attacher, en sport, à faire du sport. Du sport et *que* du sport. Mais vraiment.

Le sport, c'est le sport, on est bien d'accord. Ou l'on n'est pas entièrement d'accord. La question est tranchée. Ou elle ne l'est pas. Depuis le temps que l'on fait du sport, on devrait quand même faire du sport. Donc non, la politique ne s'est jamais immiscée dans le sport auparavant. Donc carton rouge à Donald.

Que s'est-il passé ? Un peu de contexte élargi. Le prédécesseur de Donald, Barack, avait, lui, bien reçu son prix Nobel de la Paix en octobre 2009 après seulement 9 mois de mandat, disons, sans entrer dans le détail, en n'ayant pas fait vraiment grand-chose puisqu'il venait à peine d'inaugurer les couleurs de son bureau ovale. Évidemment, Donald voulait aussi un prix, le même, tout en n'ayant rien fait non plus. De son point de vue ce n'était que justice. Avoir le même bureau c'est avoir le même téléphone à coups de fil et donc le même prix Nobel. La logique se tient. Comme il n'obtient *évidemment* pas le prix convoité car le Comité Nobel n'est pas tout à fait le Comité olympique, il fut triste. Pour apaiser la profonde tristesse de son profond *ego* et réparer une grave injustice profonde dans l'histoire du monde, après que Donald a chassé du pouvoir *manu militari* son président « **L'opposante vénézuélienne Maria Corina Machado offre la médaille de son prix Nobel à Donald Trump** » (9). Quelle grandeur d'âme, je te donne ce qui est à moi (une copie seulement). Mais l'*ego* de Donald est vraiment grand et plus profond encore. Une copie n'est qu'une copie, il lui fallait donc un prix original, pour lui, à lui, lui seul. Sans rire, on en créa alors un spécialement pour lui. « **Sans rire, Donald Trump reçoit le Prix FIFA de la paix** » (10). Donc les coups de fil existaient déjà avant l'affaire du carton rouge. Carton rouge au carton rouge.

Que s'est-il *encore* passé, et qu'à *encore* fait notre Donald international ? De nouveau cookies, sans doute ? Dans le fond, il n'a rien fait de *spécial*, rien de bien nouveau, trois fois rien. En effet. « **Les États-Unis ont mené 41 changements de régime en Amérique latine au cours du XXe siècle** » (11). Donald, lui, n'est intervenu que pour kidnapper un président en exercice. Et sa femme. Il ne menace que Cuba, et ne veut annexer que le Groenland et peut-être l'un ou l'autre détroit de droit, alors que ses prédécesseurs, eux, ont tenté d'assassiner Fidel Castro 638 fois au siècle passé (12). Il suffit de regarder une carte géographique pour effectivement se rendre compte de la menace exercée par la colossale île des Caraïbes. Au demeurant, « **Pendant la guerre froide (1947-1989), les États-Unis ont tenté à 72 reprises de remodeler l'équilibre des pouvoirs à l'étranger en leur faveur, selon une étude** » (13), appelons cela des coups d'État, des coups de cookies, des ingérences, l'avancement de la démocratie comme au Chili et ailleurs, ou comme l'on veut, les mots importent peu finalement, le *logos* est façonnable à volonté, un peu comme le flou du règlement au foot. La liste s'allonge effectivement depuis l'annexion du Texas et l'invasion de la Californie avant 1850 et les divers expansionnismes et interventionnisme jusqu'en 1950 et au-delà (14). Nous ne sommes

qu'en 2026 et une calculatrice quantique serait utile pour en dénombrer le total. Au fond il n'y a rien de véritablement nouveau. Les coups de fil et autres coups, finalement, c'est de l'histoire recyclée. Carton rouge à l'histoire.

Il est vrai que, *comparativement* à l'ensemble du tout, le vieux Donald fait beaucoup de bruit mais est, *comparativement*, plutôt tranquille dans l'ensemble. Enfin son règne n'est pas encore terminé. Trop à l'étroit dans son ovale bureau, il aime promener ses regards sur les détroits et les îles. Finalement, s'émouvoir pour un carton rouge et ne pas s'émouvoir pour le reste de notre monde parfois un peu détraqué, carton jaune.

L'émotion est une chose émotive et souvent liée à la notion d'injustice et de justice. Prenons par exemple la question de la liberté d'expression. Personne ne dira, puisque personne ne le dit, que le journaliste Julian Assange, que tout le monde a oublié, a eu un sort immérité, pas plus que celui du colonel en retraite suisse Jacques Baud, ni celui de ceux qui ont les mauvaises idées de transmettre des *pensées interdites* (15). On interdit la pensée de ceux qui agressent un pays. Mais que faire du « *fair* » quand d'autres pays souverains sont agressés, la Yougoslavie en 1999 (qui pensait à lutter contre les agressions ou se protéger de la propagande pour cette agression alors ?) ou (qu'on les aime ou pas n'importe pas, la question de la souveraineté est une question de principe universel), d'autres pays agressés en 2026, doit-on aussi interdire les médias des pays agresseurs dans les deux cas ? Là aussi, *comparativement*, le fil peut être mince entre ce qui est juste ou qui peut ne pas l'être, pour reprendre l'exclamation du vieux Donald, « *It's unfair* ». Peut-être aurions-nous besoin, comme George Orwell nous l'avais proposé en 1948 dans *1984*, d'un Ministère de la Vérité, qui finalement nous dira ce qui *fair* et *unfair*, ce qu'il faut penser et ne pas penser. Carton bleu à l'opinion.

Quand on dit « *It's unfair* », le dit-on pour soit ou pour l'Autre ? Alors que le sentiment d'injustice prend aux tripes pour un carton rouge donné ou repris, pour l'injustice qui nous touche intensément de près dans une situation de vie ou à l'occasion d'un match de foot ou pour le besoin de se protéger des Autres, parle-t-on *également* des injustices qui concernent l'Autre ? De celles que l'on transpose, que l'on cause aux Autres ? Accorde-t-on à l'Autre, aux Autres, les mêmes droits que l'on s'accorde à soi ? Quelqu'un a dit naguère, il y a très longtemps, si longtemps qu'on l'a oublié, une phrase fondatrice que l'on appelle la règle d'or et que lui appelait un commandement, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » ; « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux* ». Cela signifie, tout ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse, ne le faites pas aux autres. On pourrait ainsi commencer et terminer par là, lorsque l'on parle de justice ou de ce qui est *fair* et « *unfair* ».

Mais qu'a donc fait notre vieux Donald de service, pour mériter que tout le monde se mette soudain, après le Venezuela et le Groenland et l'Iran, à exploser sur son petit méfait et se mette soudain à réfléchir hardiment à propos du droit, du règlement, de ce qui est normal et juste et équitable, et surtout de ce qui est injuste ? Le vieux Donald dira lui-même à propos du fameux carton rouge, « *It's unfair* ». Quel moustique nous a soudain piqués pour que nous nous mettions tous, soudain, à broncher sur ce qui est juste, c'est-à-dire *injuste* : un carton rouge.

Tout d'abord, mais notre vieux Donald ne le savait pas, le sport c'est sacré. Quant au foot, c'est le sacré du sacré. On ne touche pas au foot. On ne touche pas au sacré. On peut conspuer l'arbitre et écumer à longueur de journée et d'année sur les cartons rouges, mais on ne peut rien et surtout on ne doit rien *faire*. Tout l'art consiste à s'époumoner de rage et à ne rien faire. Or, le vieux Donald a fait ce que tout le monde voulait de tout temps faire. Et on lui en veut pour cela. Donald, carton rouge.

Le vieux Donald ne comprend rien au foot. On ne peut pas le lui reprocher. Pour lui, le foot c'est du *soccer*. Albert Camus le disait pourtant bien, « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* ». Ensuite, il y a le contexte, qui met en scène la président de la FIFA avec notre Donald (16) ... même si c'est seulement *maintenant* que l'on y pense ... et pas avant, par exemple au moment de la rencontre des 'présidents'. Les présidents, tous les présidents, se voient et se passent des coups de fil discrets, rien de choquant ici n'est-ce pas. Mais alors que s'est-il passé de tellement choquant *maintenant* ? Quel est ce « *Scandale absolu* » (17) qui a mis en branle le monde du football, à savoir toute la planète ?

Le président Donald, hôte du spectacle sportif, a téléphoné au président de la FIFA. Ainsi donc les 'présidents' se sont téléphonés. Oui, mais seulement pour « revoir » et « réexaminer » (annuler) le carton rouge d'un joueur américain. Est-ce le seul cas ? Non. Le précédent daterait de 1962 (pense-t-on) lorsque le Brésil fit de même. Et c'est encore une fois sur notre vieux Donald que toutes les foudres s'abattent. En géopolitique, passe encore, mais dans le sport les coups en douce, ça ne passe pas. Le sport, c'est sacré et l'éthique morale y règne. Ce n'est pas comme en géopolitique. En sport, on respecte le règlement et on ne franchit pas les limites imposées. Ce n'est pas comme en géopolitique. En sport, au moins, il existe un arbitre. Neutre. Compétent. Impartial. Absolu. Donald. Carton rouge !

Du coup, après un coup pareil – pas un nouveau coup d'État, mais le coup du coup de fil – cela donne des idées aux autres. Et vlan ! du règlement. L'éthique dans son plus parfait exemple. Comme quoi, on l'apprend finalement, tiens !, le téléphone existe. Mais pourquoi ces autres ne les ont-ils pas eues plus tôt, ces bonnes idées, pourquoi n'ont-ils pas, eux aussi, défendu leurs joueurs, après tout le règlement les y autorise, il suffit d'un simple coup de fil. Le foot est un sport (une expression de l'élan patriotique jusqu'au bout des ongles), alors, finalement, pourquoi ne pas avoir exercé un droit tout ce temps et tout à fait légalement, tout à fait ... sportivement ?

Que dit le code disciplinaire de la FIFA en son article 27 ?

L'organe juridictionnel concerné peut décider de suspendre intégralement ou partiellement la mise en œuvre d'une mesure disciplinaire ... Ledit organe juridictionnel impose à la personne sanctionnée une période probatoire d'un à quatre ans. (18)

En termes administratifs, on ne dit pas 'arbitraire', on dit 'discrétaire', qui signifie *je fais ce que je veux*. Quel beau règlement, d'une limpidité réglementaire. On peut vous suspendre d'un carton rouge (ou de n'importe quoi) pendant « **une période probatoire d'un à quatre ans par décision** », et durant ce temps, vous jouez au foot bien sûr. Tu gagnes le match et tu emportes le tournoi, tu deviens champion du monde puis tu te tiens à carreau pendant quatre ans, et le tour est joué, puis rebelote. C'est ce que permet en substance le règlement. Qui plus est, « **l'organe juridictionnel concerné peut décider de suspendre intégralement** ». Finalement, « **l'organe juridictionnel** » décide, et non Donald. C'est rassurant. Plus de carton rouge.

Personne n'appliquait ce règlement auparavant pour la simple raison que personne ne le connaissait. Tout le monde conspuait en permanence l'arbitre mais personne ne fait appel au règlement pour « revoir et réexaminer » les punitions arbitrales. On peut se demander ce que font tous les dirigeants du foot qui apparemment ne connaissent pas le règlement et surtout n'en font pas usage. Ah, si j'étais président de club ou même entraîneur ou simplement un fan de foot, le téléphone fonctionnerait et le règlement réglerait. Est-ce la faute du vieux Donald qui, lui, défend son pays et ses joueurs, lui qui applique tous les règlements et simplement le droit, bref la justice partout, puisqu'il n'aime pas l'injustice ? « **It's unfair** ». Du coup, il a passé un coup de fil pour faire appliquer le règlement et rétablir la justice, ce que ne lui interdit pas le règlement qui n'interdit pas les coups de fil ni la justice. Et le monde entier lui en veut pour cela. Comme le dira un commentateur d'une télévision américaine, « **it's again America against the world** ». *Again*.

Certes, on peut s'interroger de savoir s'il existe une dimension arbitrairement arbitraire de l'instance arbitraire. Ce qui est choquant, finalement, n'est pas tant que Donald ait personnellement téléphoné. C'est davantage drôle et grotesque, et surtout spectaculaire parce qu'il est question, encore et toujours, du vieux Donald qui fait le zéro de la Une planétaire parce qu'il ne sait pas comment le monde fonctionne (ou il ne le sait que trop) et qu'il ne peut s'empêcher de profiter pour un temps de son étendu pouvoir en ouvrant sans relâche tous les tiroirs de son bureau et en appuyant sans peine sur tous les boutons de son téléphone, et qu'il ne peut s'empêcher de mettre une fois de plus ses petits pieds dans tous les plats ... Tiens, encore lui ! Il agit sans retenue aucune, décidément aucun goût ni savoir être, mais on le savait déjà, non.

Ce qui est surtout choquant est le fait qu'une telle clause existe. C'est un peu comme les accords internationaux, il y a ce que l'on nous en dit, et puis il y a les clauses secrètes (celles qui sont appliquées).

Ce qui est surtout choquant est le fait que quelqu'un ait pu avoir l'idée d'écrire un article de règlement pareil (il faut avoir l'esprit ouvert à l'exceptionnalisme pour penser à écrire une exception pareille dans un règlement), ensuite qu'il soit publié et que tous l'appliquent (ne l'appliquent pas) sans que cela ne choque personne, pas même ceux qui sont choqués. C'est le coup de fil qui choque, ce n'est pas l'existence d'un tel article arbitraire. En fait, très exactement, on est choqué du fait que ce soit *le vieux Donald* qui ait téléphoné, et aucunement qu'une telle clause existe pour commencer, pire encore que personne n'utilise pour tous les autres cartons rouges, ce qui ne choque, encore une fois, personne. « **It's unfair** ». Carton rouge à l'injustice. Et à la justice.

Finalement, nous fonçons la tête dans le guidon : le règlement c'est le règlement. Point. Mais quel choc que personne n'en ait rien dit et n'ait exprimé aucun choc jusque-là, que personne ne dise rien, non, cela n'est pas choquant. Disons depuis 1962, le football footballe. Et, pire que tout encore sans doute est le fait que personne n'utilise cette clause du règlement, disons chaque dimanche. *Donald First*. Où étaient tous les fans et présidents durant tout ce temps, durant tous ces cartons rouges sachant que les arbitres ont toujours tout faux et que la planète ne cesse de les conspuer à longueur de semaine et d'année ? Bref, si l'on oublie les corruptions régulières jusqu'à être constantes des dirigeants qui dirigent et des présidents qui président le foot (mais pas seulement), tout ceci et tout cela est quelque peu obscur sans être obsolète.

Luis Fernandez aura résumé l'idée footballistique générale ainsi : « **Le foot, ce n'est pas des maths** ». Pour sûr.

La géopolitique non plus, ce n'est pas des maths. Exit donc le détroit d'Ormuz et quelques îles, et les croquettes et autres additions du vide (19). Exit ce qui ne fait pas partie du sport, théoriquement exempt du flou artistique politique. Car les règles de tous les sports sont, comme tout le monde le sait, rationnelles et vides de tout arbitraire. Elles sont universelles. C'est-à-dire dictées par l'univers. Exit tout ce qui n'est pas *sacro-saint*, tout ce qui n'est pas du domaine du foot et qui ne pourra donc que très difficilement s'élever à la hauteur d'un « **Scandale absolu** ». Par exemple, le fait que les Hommes se dotent de dizaines de milliers de têtes nucléaires pouvant détruire des milliers de fois la planète, dans le but de se dissuader de se détruire. Cela est très rationnel et très réglementaire. Ce n'est pas qu'elles n'aient pas déjà été utilisées, par deux fois, hors règlement, cependant. Le fait que De Gaulle pensait à un merveilleux et vaste continent de paix et de prospérité avec une Europe unie à la Russie de Lisbonne à Vladivostok, alors qu'on pense à peu près la même chose mais inversement, sans la Russie, tout cela à cause des cookies de Victoria. Qu'une partie non négligeable de notre progrès nous provient de sources plus que douteuses, ou au moins questionnables mais jamais questionnées (20). Et puis quoi d'autre encore ? Et puis, et puis, et puis, ... Carton rouge aux questions.

Et puis le fait que nous sommes épris d'émotion passionnelle et de justice cérébrale pour des scandales absolus dans le foot, mais pas ailleurs, pour tous ces scandales qui font le tissu de toutes les illégalités et inégalités et injustices de tous ordres ici et partout ; par exemple, pour le simple fait que les médecins qui étaient censés préserver la vie pratiquent maintenant, selon le nouveau règlement, « l'aide à mourir » (21), sans que l'on se soucie du fait que cette porte ouverte à la mort pourrait conduire à des abus dans un avenir proche ou lointain et dont personne n'a idée, pas plus que du règlement du football (comme tout le monde le sait, les humains n'abusent de rien) ; pour tous les petits et grands mensonges et toutes les omissions et manipulations de tous ordres qui ont des conséquences autrement plus importantes dans la vie des individus et du monde. Oui, l'éthique et la morale dans le foot, c'est très bien, et il est sain d'être scandalisé de leur manque au moins dans le sport. Mais partout ailleurs et pour tout le reste, le règlement, l'éthique et la morale devraient aussi s'appliquer. Que reste-t-il du « *It's unfair* », nul ne le sait. Pour le reste, on a l'habitude que le monde tourne à l'envers, et *bof*, c'est ainsi. À défaut d'exigence éthique à propos de ce qui est juste et injuste, à commencer par soi, on se retrouve avec un monde à l'éthique généralement médiocre à défectueuse, un monde qui tourne à peu près mais parfois un peu à l'envers.

Ah, si nous appliquions la même éthique et faisons preuve du même *scandale absolu*, pour toutes les autres enfreintes à tous les règlements ... Ah, si nous étions aussi avide et passionné de l'émotion de respecter scrupuleusement le règlement partout ailleurs et pour *tous* également ... afin que personne ne dise nulle part, « *It's unfair* ». On vivrait sans doute dans un autre monde.

Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pour eux.

Évangile selon Matthieu 7.12

Dit autrement, tout ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse, ne le faites pas aux autres. Un autre monde, *indeed*.

Le règlement est théoriquement le même pour tous. L'éthique sélective de l'émotion arbitraire nous conduit à un monde dissonant dans lequel règne précisément une éthique sélective de l'émoi sélectif qui induit des actes sélectifs, on laisse passer ceux qui nous sont éloignés et l'on se met en branle pour ce qui nous est proche et qui nous concerne. Ce n'est pas tant la faute du règlement qu'un trait humain lié à l'arbitraire d'un *ego* individuel sélectif qui s'étend au sentiment collectif. Manipuler l'émoi permet de manœuvrer l'éthique et donc les situations. L'émotion est liée à notre vie. La politique et l'économie n'en sont pas dépourvues. La culture et la musique, sous toutes leurs formes, ne sont ultimement que de l'émotion, comme le sont les sports et notamment les sports extrêmes très en vogue à notre époque de recherche de sensation forte et de *fun*.

Il existe ainsi une notion de *guerre juste*, qui fait appel concurremment à l'émotion, et à la notion de justice. Tout l'art consiste à créer un sentiment et une opinion favorables, une certaine perception d'une situation donnée par l'influence combinée des images et du *logos* en faveur d'une éthique et d'une justice sélectionnées pour un but politique déterminé. Que faire alors de toutes les guerres injustes, les situations injustes, les éthiques injustes ? La psychologie, les organismes de relations publiques et de communication, les entreprises comme les gouvernements s'intéressent étroitement à l'opinion et aux diverses stratégies d'influence et de management de la perception. Les universités offrent des formations sur la perception de l'opinion (22). Edward Bernays, considéré comme le précurseur des relations publiques et qui fut capable de vendre n'importe quoi à n'importe qui, a naguère écrit un livre phare sur ce thème intitulé *Propaganda*. De son côté Walter Lippman s'est intéressé à la fabrique du consentement (23). Le sujet est ancien et vaste. Serge Halimi a judicieusement intitulé l'un de ses livres *L'opinion, ça se travaille*. Finalement, ce dont il est question est l'opinion. *L'opinion*, la connaissance et le management de la perception individuelle et collective constitue le centre névralgique de toute politique et de toute économie. Preuve en est tous les *cookies*, encore eux, qu'on laisse un peu partout (*on* les place chez vous, dans votre ordinateur) en visitant les pages sur Internet : pour chaque site, les informations sont envoyées parfois à des centaines d'entreprises intéressées par votre navigation qui est l'extension de votre *opinion* qui se monnaie à votre insu. L'opinion est un travail, et elle fournit du travail à tout une panoplie de secteurs et d'acteurs. Derniers en date, ceux qui se nomment eux-mêmes tout simplement *influenceurs*. *L'opinion, ça se travaille*. Sur ce sujet comme sur d'autres, il n'y a rien de bien nouveau. Les techniques changent et se perfectionnent mais le principe demeure de tous temps.

Panem et circenses, « du pain et des jeux du cirque » et traduit régulièrement par « Du pain et des jeux », est une expression latine forgée dans la Rome antique.

L'expression est tirée du vers 81 de la Satire X du poète satirique latin Juvénal. Elle dénonce le fait que ses compatriotes ne se préoccupent plus que de leur estomac et de leurs loisirs, du fait de la distribution de pain et l'organisation de jeux du cirque par les empereurs dans le but de s'attirer la bienveillance du peuple :

« Ces Romains si jaloux, si fiers (...) qui jadis commandaient aux rois et aux nations (...) et régnaient du Capitole aux deux bouts de la terre, esclaves maintenant de plaisirs corrupteurs, que leur faut-il ? Du pain et les jeux du cirque. »

Aujourd'hui, elle est employée pour signifier la relation qui peut s'établir entre :

- une population qui se laisse aller, se contente de se nourrir et de se divertir sans se soucier d'enjeux plus exigeants ni du destin collectif ;
- un pouvoir qui exploite cette tendance par la promotion de programmes court-termistes. (24)

Une population qui se laisse aller. Un pouvoir qui exploite cette tendance. Une éthique un peu détendue et une population occupée (que l'on occupe) à se divertir et se soucier de soi mais **sans se soucier d'enjeux plus exigeants ni du destin collectif**. Une époque *fun & cool*. Il n'y a finalement rien de nouveau, Rome était atteinte de ce fléau autant que, sans le savoir, nous le sommes. En réalité, l'éthique et la morale dépassent le cadre du *soi* et se projettent à l'ensemble du *monde commun* conceptualisé par Hannah Arendt et partagé et vécu collectivement.

Esclaves de plaisirs corrupteurs. Guy Debord les expose dans *La Société du spectacle*, écrit en 1967 :

Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux.

Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.

Le spectacle, compris dans sa totalité, est à la fois le résultat et le projet du mode de production existant.

La phase présente de l'occupation totale de la vie sociale par les résultats accumulés de l'économie conduit à un glissement généralisé de l'avoir au paraître.

L'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé s'exprime ainsi : plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir... C'est pourquoi le spectateur ne se sent chez lui nulle part, car le spectacle est partout.

La conscience spectaculaire, prisonnière d'un univers aplati, borné par l'écran du spectacle, derrière lequel sa propre vie a été déportée, ne connaît plus que les interlocuteurs fictifs qui l'entretiennent unilatéralement de leur marchandise et de la politique de leur marchandise. Le spectacle, dans toute son étendue, est son « signe du miroir ». Ici se met en scène la fausse sortie d'un autisme généralisé.

Herbert Marcuse écrivait pour sa part en 1964 dans *L'Homme unidimensionnel* :

Le nouveau conformisme c'est le comportement social influencé par la rationalité technologique.

Avoir la liberté économique devrait signifier être "libéré de" l'économie, de la contrainte exercée par les forces et les rapports économiques, être libéré de la lutte quotidienne pour l'existence, ne plus être obligé de gagner sa vie. Avoir la liberté politique devrait signifier pour les individus qu'ils sont "libérés de" la politique sur laquelle ils n'ont pas de contrôle effectif. Avoir la liberté intellectuelle devrait signifier qu'on a restauré la pensée individuelle, actuellement noyée dans la communication de masse, victime de l'endoctrinement, signifier qu'il n'y a plus de faiseurs d' "opinion publique" et plus d'opinion publique. Si ces propositions ont un ton irréaliste, ce n'est pas parce qu'elles sont utopiques, c'est que les forces qui s'opposent à leur réalisation sont puissantes.

Nous nous retrouvons devant l'un des plus fâcheux aspects de la société industrielle avancée : le caractère rationnel de son irrationalité. Cette civilisation produit, elle est efficace, elle est capable d'accroître et de généraliser le confort, de faire du superflu un besoin, de rendre la destruction constructive ; dans la mesure où elle transforme le monde-objet en une dimension du corps et de l'esprit humain, la notion même d'aliénation est problématique. Les gens se reconnaissent dans leurs marchandises, ils trouvent leur âme dans leur automobile, leur chaîne de haute-fidélité, leur maison à deux niveaux, leur équipement de cuisine. La mécanique même qui relie l'individu à sa société a changé et le contrôle social est au cœur des besoins nouveaux qu'il a fait naître.

Le caractère rationnel de l'irrationalité.

Vie en miroir. Mise en scène du faux. **Fausse sortie. Un autisme généralisé. Le spectacle est partout. La conscience spectaculaire, prisonnière d'un univers aplati.** Peut-être le moment est-il venu de se promener dans la nature et de regarder le ciel et les étoiles, c'est gratuit et sans abonnement. Carton vert.

Vanité (du latin *vanitas*, *vanus*, “futilité”, “vide”) : caractère de ce qui est vain, inutile, de ce dont la réalité ou la valeur est illusoire. Les synonymes sont : futilité, insignifiance, néant, vide, orgueil, prétention, suffisance, frivolité, fausseté. Le dictionnaire *Le Littré* rajoute : sans solidité, sans durée.

Dans une société où l'âme vide est avide de jeux du cirque, de sensation et de sensationnel spectaculaire pour s'évader de la réalité du réel, pour s'échapper de sa responsabilité de bâtir et de partager le *monde commun*, que reste-t-il du « **Scandale absolu** » du carton rouge ? Donald, bien sûr. Mais plus en profondeur, dans les rivières souterraines qui alimentent une âme aplatie de petitesse mais au fond en quête d'elle-même et de grandeur, d'ailleurs et de liberté d'absolu-- ce vaniteux scandale est moins absolu, et ce carton rouge éthique et moral l'est sans doute moins que celui qui nous revient d'avoir dénaturé la nature, d'avoir exterminé les forêts et les espèces animales au point que leur existence sera rapidement questionnable d'ici un demi-siècle, au point ensuite que notre propre existence le sera peu de temps après, nous qui, selon les Nations unies, consommons déjà l'équivalent plastique d'une carte de crédit par semaine (25). Appelons cela le progrès.

Dans la course l'émotion totale, au **Scandale absolu** et à la vanité intégrale, nous risquons fort d'emporter le pompon rose du carton rouge.

Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Vanité des vanités, tout est vanité.

Livre de l'Ecclésiaste 1.2

Une autre manière de dire, carton rouge.



Références

Les références sont accessibles en parallèle avec le texte, dans un fichier séparé, en suivant ce [lien](#).

- (0) <https://www.youtube.com/shorts/Rt1glpwPC3Y> ; <https://www.youtube.com/watch?v=znc1-2pVZy8> ; https://www.youtube.com/watch?v=llwiFgQ_enE
- (1) Thomas L. Friedman, *A Manifesto for the Fast World*, The New York Times Magazine, March 28, 1999, <https://www.nytimes.com/1999/03/28/magazine/a-manifesto-for-the-fast-world.html> ; *Foreign Affairs; Stop the Music*, The New York Times, April 23, 1999, <https://www.nytimes.com/1999/04/23/opinion/foreign-affairs-stop-the-music.html>. Donald H. Rumsfeld, *Remarks to the Men and Women of Camp Bondsteel*, 5 juin 2001, <http://www.defenselink.mil/speeches/2001/s20010605-secdef.html>.
- (2) https://books.google.lu/books?id=K5s8AAAAIAAJ&dq=%22I+always+consider+the+settlement+of+America+with+reverence+and+wonder,+as+the+opening+of+a+grand+scene+and+design+in+providence,+for+the+illumination+of+the+ignorant+and+the+emancipation+of+the+slavish+part+of+mankind+all+over+the+earth.%22&pg=PA66&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false.
- (3) « The Civil War in America », *Times* (London), Aug. 20, 1861, p. 7. <https://slate.com/human-interest/2013/09/american-exceptionalism-neither-joseph-stalin-nor-alexis-de-tocqueville-coined-the-phrase-that-is-now-patriotic-shorthand.html>.
- (4) https://en.wikipedia.org/wiki/Donroe_Doctrine.
- (5) <https://www.courrierinternational.com/une/une-du-jour-la-nouvelle-doctrine-donroe-un-retour-au-xixe-siecle> 239164. Sur le Doctrine Monroe : https://en.wikipedia.org/wiki/Monroe_Doctrine ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Doctrine_Monroe.
- (6) Discours d'adieu d'Eisenhower- Complexe militaro-industriel, <https://www.youtube.com/watch?v=cyZoUfNsUI8>.
- (7) Madeleine Albright, Secrétaire d'État, en 1998. <https://www.youtube.com/shorts/ogNnaF7y7ZM>.
- (8) <https://www.swissinfo.ch/fre/economie/le-cio-est-sous-pression-des-occidentaux/48619246> ; <https://www.facebook.com/fr.euronews/posts/le-r%C3%A9tablissement-du-comit%C3%A9-olympique-russe-par-le-cio-indigne-lukraine-et-leuro/1498341978998558/>.
- (9) <https://www.rts.ch/info/monde/2026/article/trump-recoit-machado-opposante-venezuelienne-et-prix-nobel-de-la-paix-29119883.html>.
- (10) [https://www.letemps.ch/monde/sans-rire-donald-trump-recoit-le-prix-fifa-de-la-paix?](https://www.letemps.ch/monde/sans-rire-donald-trump-recoit-le-prix-fifa-de-la-paix?srsltid=AfmBOoojPSsRgMT6nwhflzQNqe9pPmP80EfhmY_qHIClWpi7FGRq60Jb)
<https://www.24heures.ch/trump-son-prix-de-la-paix-est-une-copie-dune-statue-genevoise-867425302202>.
- (11) <https://legrandcontinent.eu/fr/2025/11/15/les-etats-unis-ont-mene-41-changements-de-regime-en-amerique-latine-au-cours-du-xxe-siecle/> ; <https://www.24heures.ca/2026/01/04/ingerence-americaine-lamerique-latine-na-pas-oublie-les-operations-du-passe>.
- (12) [https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/11/26/ces-638-fois-ou-la-cia-a-voulu-se-debarrasser-fidel-castro_5038675_3222.html?](https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/11/26/ces-638-fois-ou-la-cia-a-voulu-se-debarrasser-fidel-castro_5038675_3222.html?srsltid=AfmBOoprMS106oKdqkfwxeknRuJOFBTj913EcyDpRZx8g5bN6OIhfoZh)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tentatives_d%27assassinat_de_Fidel_Castro_par_la_CIA.
- (13) <https://www.dw.com/fr/changements-de-regime-etats-unis/a-76208585>.
- (14) https://fr.wikipedia.org/wiki/Implication_des_%C3%89tats-Unis_dans_les_changements_de_r%C3%A9gime.
- (15) « Ich bin im Überlebensmodus » : Jacques Baud über sein Leben unter EU-Sanktionen und den Ukraine-Krieg, https://www.youtube.com/watch?v=gae_FuiE23k , <https://www.youtube.com/watch?v=BMcttp9us3c> , https://www.youtube.com/watch?v=vydm8ydr_RQ , <https://www.youtube.com/watch?v=pfP9qNaCRrI> , <https://www.youtube.com/watch?v=VWzHir7FIBw> ; Interdiction de diffuser les contenus vidéo de la chaîne russe RT : <https://curia.europa.eu/site/upload/docs/application/pdf/2026-07/cp260094fr.pdf> ; l'arrêté offre une l'analyse juridique à partir du paragraphe 22 https://infocuria.curia.europa.eu/tabs/jurisprudence?sort=DOC_DATE-DESC&searchTerm=%2522C%252D67%252F25%2522&publishedId=C-67%2F25.
- (16) https://www.youtube.com/watch?v=xsAOKS_nDE8.
- (17) https://www.youtube.com/watch?v=O9S01gqiu_I ; <https://www.youtube.com/watch?v=WJsLMIL-64s> ; <https://www.youtube.com/watch?v=1JVW0fcbeT4> ; <https://www.youtube.com/watch?v=9hJAhrQPSQ0> .
- (18) <https://inside.fifa.com/fr/legal/documents?filterId=1Ik5980rsO4RiqqrIXUS> ; <https://www.youtube.com/watch?v=WJsLMIL-64s> .
- (19) Joël Cerutti, *Ormuz et les croquettes*, Le journal de Sierre du 8 mai 2026, p. 3, <https://www.lejds.ch/wp-content/plugins/editions-esh/pdf.php?pdf=2026%2FJDS-2026-05-08.pdf> ; *L'Addition du vide*, 5 juin 2026, p. 5, <https://www.lejds.ch/wp-content/plugins/editions-esh/pdf.php?pdf=2026%2FJDS-2026-06-05.pdf>.
- (20) A titre d'exemple, *Operation Paperclip* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration_Paperclip ; <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/insolite-paperclip-le-programme-secret-qui-a-conduit-des-scientifiques-nazis-aux-etats-unis-seconde-guerre-mondiale> ; <https://mjhnc.org/events/from-wwii-to-the-space-race-the-story-of-project-paperclip/> ; <https://airandspace.si.edu/stories/editorial/project-paperclip-and-american-rocketry-after-world-war-ii> ; <https://www.britannica.com/topic/Project-Paperclip> ; <https://www.cia.gov/resources/csi/static/Review-Operation-Paperclip.pdf> ; Annie Jacobsen a probablement écrit les meilleurs livres sur ce sujet ([lien](#)). D'autres auteurs se sont intéressés à des sujets connexes, comme par exemple, entre autres *IBM and the Holocaust* ([lien](#)) :

<https://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/books/first/b/black-ibm.html> ; https://en.wikipedia.org/wiki/IBM_and_the_Holocaust ;
<https://www.timesofisrael.com/ibm-and-the-holocaust-by-edwin-black/>.

(21) <https://fr.aleteia.org/2026/06/30/aide-a-mourir-lassemblee-nationale-adopte-le-texte-pour-la-troisieme-fois/> ;
<https://www.lefigaro.fr/politique/l-assemblee-adopte-pour-la-troisieme-fois-la-loi-legalisant-l-euthanasie-et-le-suicide-assiste-20260630> ;
<https://www.touteleurope.eu/societe/l-euthanasie-en-europe/>.

(22) A titre d'exemple, <https://repository.unimac.edu.gh/items/07ae0f12-55de-46d5-8b13-bbb9e6469a92>.

(23) https://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Bernays ; <https://www.radiofrance.fr/franceculture/edward-bernays-l-homme-qui-a-theorise-la-propagande-moderne-4337189> ; https://www.youtube.com/watch?v=0SwDHB_SdGY ; <https://www.youtube.com/watch?v=6QDcbeKD2MA> ;
https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Lippmann ; <https://www.youtube.com/watch?v=XiGpKrjFkmw>.

(24) https://fr.wikipedia.org/wiki/Panem_et_circenses.

(25) <https://www.un.org/fr/exhibit/en-images-le-plastique-est-%C3%A9ternel> ;
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/et-maintenant/des-micro-plastiques-dans-le-sang-humain-3950632?at_medium=ads&at_ad_platform=google&at_campaign=culture_search_podcasts&gad_source=5&gad_campaignid=23070550481&gclid=EAlaIqobChMlpb6WoZGnkgMVW6-DBx2y-A8jEAAyASAAEgKuy_D_BwE ; <https://www.nationalgeographic.fr/sciences/sante-medecine-equilibre-pollution-des-quantites-alarmanes-de-microplastiques-retrouvees-dans-le-cerveau-humain> ; <https://observatoireprevention.org/2025/03/17/accumulation-de-microplastiques-dans-le-cerveau-un-lien-avec-la-demence/> ; <https://www.publicsenat.fr/actualites/sante/pollution-plastique-on-en-retrouve-un-peu-partout-dans-le-corps-humain-alertent-des-scientifiques> ; <https://wwf.be/fr/communiques-de-presse/letre-humain-ingere-5-grammes-de-plastique-par-semaine-soit-lequivalent-dune> ; <https://reporterre.net/Nos-corps-sont-contamines-par-des-microplastiques-dangereux> ;
https://www.liberation.fr/environnement/pollution/des-microplastiques-penetreraient-dans-notre-cerveau-quand-nous-respirons-20240916_ZYYZN2YEA5HFJLGL5BTQDMPQ4/ ; <https://www.science-et-vie.com/corps-et-sante/le-corps-humain-ne-gere-pas-les-microplastiques-comme-prevu-a-la-grande-surprise-des-scientifiques-205232.html> ; <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/le-plastique-un-poison-pour-lhomme-2133521>.

* * * * *